

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie, Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-09-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 12 Sept. 1849 3 heures

Je pars demain à onze heures pour Broglie, après l'arrivée de la poste qui ne m'apportera rien de vous. Je vous ai dit de m'écrire là hier. J'aurais pu retarder

d'un cour. Je compte bien trouver votre lettre-là, en arrivant à quatre heures.

Voici de longs extraits d'une lettre de Piscatory qui m'arrive ce matin. Je vous l'enverrais si vous aviez des yeux pour lire cette infernale écriture. " On vient de me demander, et je viens de refuser d'aller à Berlin. Je ne suis pas de ceux qui couvrent avec de la dignité et de la fidélité, la nonchalance et la crainte de la responsabilité. Mais ce qu'il y a à faire à Berlin, quoique considérable, ne me plaît pas, et ne me semble pas avoir une chance suffisante de succès. Aux yeux du public, Berlin est un poste, non pas une affaire actuelle et déterminée. Le choix et l'acceptation ne s'appliqueraient pas. Cependant je passerai par là dessus, si je croyais que le Roi de Prusse et les sujets, jacobins et caporaux, pussent être détournés de la voie dans laquelle ils sont engagés et où Palmerston les entraîne. Mais je crois qu'on aura beau faire les derniers efforts pour les retirer ; en échouera. Alors la mission se borne à une observation plus ou moins intelligente. On a mieux à observer à Paris qu'à Berlin. Pour vous prouver que ce n'est pas la peur qui m'arrête, je vous avouerai que si on m'offrait Rome, j'aurais bien de la peine à m'empêcher de courir cette très chanceuse. aventure. " Viennent des détails sur la lettre du Président. Moins précis que ceux que je vous ai donnés : " Barrot explique la lettre en disant que c'est l'épanchement d'un jeune Prince qui cause avec un serviteur fidèle. Qu'il vienne dire cela à la tribune, et les plus modérés des républicains jetteront de beaux cris ... En lisant dans le Moniteur le démenti donné par Falloux à la note communiquée à la Patrie, j'ai cru le Cabinet détraqué ; mais on me dit ce soir que Falloux reste. Je ne sais si on viendra à bout d'apaiser tout cela ; mais certainement, quand l'Assemblée reviendra, l'affaire reprendra sa valeur pour désunir le majorité. Evidemment Dufaure l'emporte ; la lettre est à son profit et sur les consuls généraux il a eu influence. " Raisonnements pour établir que cela est inévitable, et qu'il faut lasser, M. Dufaure tranquille. " Nous devons, travailler à remonter le courant en nageant à côté du bateau, et non pas en ramant dans le bateau. Et d'abord est-il bien sûr que nous soyons décidés à ramer ? Thiers y répugne beaucoup. M. Molé n'a qu'une envie de femme grosse, ou plutôt il a appétit parce qu'il prévoit le moment où il n'aura plus de dents pour manger. " Les gros bonnets ainsi écartés, vient une question. " Peut-être est-il vrai que nous devrions avoir notre part dans le Cabinet. Je ne crois pas que cela fût difficile. Mais si les gens de mon opinion et de ma mesure y entrent un jour, je leur prédis que ce sera en victimes dévouées. " Je vous fais grâce des gémissements de la victime. Elle finit par me demander mon avis sur son sacrifice. Il doute que sa qualité de membre de la commission permanente, lui permette de venir me voir à Broglie. Je compatis fort aux embarras de l'Autriche point aux vôtres avec elle. Persistez dans votre très bonne conduite ; allez-vous en et tenez-vous tranquilles. Vous y grandirez encore, et l'Autriche délivrée de votre poids, pourra respirer et se relever. Il me semble que M. de Metternich doit regretter de ne plus gouverner son pays dans ce moment. C'est un grand moment. Sans doute il est fort dur d'avoir été sauvé ; mais c'est beaucoup d'être sauvé. Et d'ailleurs l'Autriche s'est si bien sauvée elle-même en Italie qu'elle peut le consoler de n'avoir pu en faire autant partout.

Pourquoi cherchez-vous une maison pour Lord Beauvale? Est-ce qu'il va revenir à Richmond ? J'apprends ce matin la mort d'un bon homme, l'évêque de Norwich. Rien étourdi et bruyant pour un évêque. Mais très honnête et très bon. Ami intime de mes amis les Boileau, qui en sont désolés. Je suis bien aise que Madame de Caraman vous soit bonne à quelque chose.

Jeudi onze heures

Adieu, adieu. Je pars. Je vais chercher votre lettre. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3117>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 12 Sept. 1849

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

M. Rich. - Bruxelles 12 sept 1849

3 heures.

2473

Je pars demain à onze heures pour  
Prologia, après l'arrivée de la poste qui me m'appartenait  
rien de vous. Je vous ai dit de m'écrire la bieu.  
J'aurai que retarder deux jours. Je compte bien donner  
notre lettre là, en arrivant à quatre heures.

Voici le long extrait d'une lettre de F. Jacoby  
qui m'arrive ce matin. Je vous l'envoie si vous  
avez des yeux pour lire cette infernale écriture.

« On vient de me demander, si je veux et  
refuser d'aller à Berlin. Je ne suis pas de ceux  
qui conviennent, avec de la dignité et de la fidélité,  
la nonchalance et la trahison de la responsabilité.  
Mais ce qu'il y a à faire à Berlin, quoique considérable,  
me me plaît pas, et me me semble pas avoir une  
chance suffisante de succès. Aux yeux du public, et  
Berlin est en poste, non pas une affaire actuelle et  
déterminée. Le choix et l'apposition ne s'appliquent  
pas. Cependant je pense pas la dessus si je  
crois que le Roi de Prusse et les Sujets, jacobins  
et caporaux, puissent être détournés de la voie  
laquelle ils sont engagés, et où Palmerston les entraîne.  
Mais je crois qu'on aura beau faire de derniers  
efforts pour les retirer; on s'échouera. Alors la mission  
de borne à une observation plus ou moins intelligente.  
On a mieux à observer à Paris qu'à Berlin. Pour

Vous pouvez que ce n'est pas la paille qui marotte, je  
vous avoue ça; que, si on m'offrait d'argent, j'aurais bien  
de la peine à m'empêcher de courir cette très chère  
aventure.

Voici les détails sur la lettre du Président. Moins  
près que ceux que je vous ai donnés, à Barret explique  
la lettre en disant que c'est d'épanchement d'un  
jeune Prince qui cause avec un bourreau fidèle d'un  
sième dire cela à la tribune, et les plus modernes, des  
républicains jettent de beaux cris..... En lisant  
dans le Prémittu le document donné par Falloux à  
la note communiquée à la Patrie, j'ai vu le cabinet  
détruire; mais on me dit ce soir que Falloux note.  
Je ne sais si on viendra à bout d'apaiser tout cela;  
mais certainement, quand l'Assemblée se réunira,  
l'affaire reprendra la valeur pour de l'un la majorité. Il me semble que  
évidemment Duparc l'emporte; la lettre est à son  
profit, et sur le Conseil général il a eu influence.

Ainsi, somme toute pour établir que cela est vrai,  
- facile et qu'il faut laisser M. Duparc tranquille.  
à nous devons travailler à remonter le courant en  
travaillant à côté du bateau, et non pas en ramant  
dans le bateau. Et d'abord est-il bien sûr que nous  
soyons d'accord à cause? Thiers y répugne beaucoup.  
M. Brode n'a qu'une amie de femme grosse, ou plutôt  
il a appétit parce qu'il prévoit le moment où il  
n'aura plus de dents pour manger.

Les gros bonnets ains, s'écartent, vient une question.

Peut-être est-il en  
dans le cabinet. Le  
Mais si la jour de  
entant un jour, je  
devous. Le vous sa  
vot, me. Elle finit  
son sacrifice.

Il doute que la  
permanente lui per

Le compatriote pour  
point aux vôtres,  
très bonne conduite;  
tranquiller. Non, y  
délivré de votre po  
Il me semble que  
ne plus gouverner de  
un grand moment.  
D'avis de l'avis;  
Le Dailleur Maitre  
en Italie qu'elle per  
autant partent.

Pourquoi chercher  
Beauval? Et ce

L'apprend ce me  
Néve que de Norwich  
un Suédois. Mais tra  
de me, dans la, Ro

Le lui bien a

marité, je  
ne, j'aime bien  
le très-chaucuse

M. le Président. Mon  
plus modeste, des  
..... En lisant  
par d'alloux à

l'ai vu le cabinet  
un d'alloux voste.  
sais tout cela; tranquille.

revenir, la majorité.  
tre en à l'on  
à en influence,

cela est vrai.  
saur tranquille.  
le courant en

par en roman  
l'in que non  
repuge beaucoup.

grosse, on plutôt  
moment-ou il  
" "

est une question.

"Pent. Et est-il vrai que vous deviez avoir votre part  
dans le cabinet. Je ne crois pas que cela fût difficile.  
Mais si le jour de mon opinion et de ma mesure y  
entrant en jeu, je le prédis que ce sera en victimes  
des autres." Le vous fait grâce de, généralement de la  
victime. Elle finit par me demander mon avis sur  
son sacrifice.

Il doute que la qualité de membre de la commission  
permanente lui permette de venir me voir à propos.

Le compatis fort aux embarras de l'Autriche,  
point aux vôtres, avec elle. Permettez sans autre

très bonne conduite; allez-vous en et tenez-vous  
tranquille. Vous y gâderez encore, et l'Autriche,

l'élire de votre poids, pourra respirer et de relever  
l'Union la majorité. Il me semble que M. de Metternich doit regretter de

ne plus gouverner son pays dans le moment. C'est  
un grand moment. Sans doute il en sera dur

Nous l'élevé d'auç; mais c'est beaucoup d'être d'auç.  
Et d'ailleurs l'Autriche s'est si bien saignée elle-même  
en Italie qu'elle peut se consoler de n'avoir, en fait

tant par tant.  
Pourquoi chercher-vous une maison pour lord  
Beauval? Et ce fait va revenir à Richmond?

J'apprends ce matin la mort d'un bon homme,  
l'évêque de Norwich. Bien étouffé et bruyant pour  
son époque. Mais très-honnête et très-bon. Ami intime

de moi, ami de, Boileau, qui est donc élève.  
Le très-très-aimé que Madame de Lamoignon



Sait-elle à quelque chose.

Jeudi - 1000 francs -

Adieu, Adieu. Le pauvre. De savoir, cherches votre lettre.  
Adieu.

E

—